

Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 89 (1962)
Heft: 7

Artikel: Le patois jurassien et ses diversités
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-232870>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

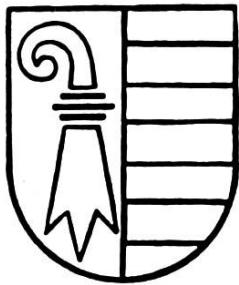
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 07.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Pages jurassiennes

Soirée des patoisants vâdais

Samedi 3 février, salle St-Georges, à Delémont

La vaste salle est pleine à craquer, galeries y comprises, par quelque six cents patoisants et sympathisants. Animation extraordinaire, chasse aux places, on se serre, on s'entasse, poignées de mains, appels amicaux, et regrets des retardataires...

Souhaits de bienvenue de M. J. Chételat, président, brefs, sincères, engageants, auxquels succèdent les chants de la chorale patoise, simples mais touchants, prenantes, nostalgiques... Bravo ! ami James, et compliments aux exécutants.

Après les productions d'un petit orchestre de jeunes, la future relève, le rideau se lève sur la pièce patoise en 4 tableaux, *Le Pardon*, de Alvin Montavon. Intéressante, sensible, vive et alerte, cette fresque révèle un aspect moral et profondément humain de la vie de nos milieux campagnards. Compliments mérités à l'auteur, déjà connu, et aux dévoués acteurs amateurs.

Et voici les gracieuses chanteuses de *L'Echo des Tschenâs* de Glovelier. C'est un petit groupe de frais et jolis minois, en costumes bleus, fins et seyants, au chapeau de paille adroitemment fixé sur la nuque. Voix très agréables, mélodies nuancées et rythmées à souhait. Félicitations à l'animateur, M. Lovis, et compliments aux gracieuses « libellules ». Men-

tionnons encore la chanson mimée et interprétée par « un groupe de matelots »... de Develier, avec lesquels on aurait volontiers entrepris une croisière...

Productions individuelles, accordéonistes, orchestres, histoires drôles, bons mots — notamment du Barotchèt — amuseront royalement un auditoire insatiable de gaîté. Et la soirée prit fin par quelques danses endiablées, laissant rêveurs ceux et celles de l'autre siècle...

Aimis vâdais, ïn âtre còp, è vòs fât voûere se vòs serïns trovaie ïn moiÿn de leudgie tot vote monde ! At-ce trop demaindaie, aichebin, de faire ïn pô moins de brut, de djâsaie moins hât, d'écoutaie ïn pô meus les tchaints, lai musique, les acteurs, les contous ? Le piaigi srait doubiè, sains comptaie le profét pou tché-tçhun de raippâre son patois et d'le djâsaie ensoinne en lai fin de lai soirée !

H. Borruat.

Le patois jurassien et ses diversités

Si, bien à regret, il faut admettre que l'idiome de nos pères est en constante régression, il a laissé de nombreuses et profondes traces ; preuve en est la conservation des noms de lieux qui, en Romandie, foisonnent partout. Si, par snobisme, on a abandonné le patois en conservant et en employant dans la conver-

sation les noms des lieuxdits, par atavisme on le parle.

Les patois de l'ancien évêché de Bâle sont très variés ; nombreux et d'une complexe richesse qui se manifeste par sa diversité, ils sont toutefois localisés par régions bien déterminées. La Franche-Comté toute proche a eu une grande influence sur le patois du Jura nord ; celui-ci, sans nous arrêter aux divers régionalismes : Baroche, Courtine, Val Terbi ou autres, peut se tenir en quatre zones qui se distinguent principalement par le possessif : *leur*. Ajoie : *Ios dgens* ; Clos-du-Doubs : *Ious* ; Franches-Montagnes : *Lu* ; vallée de Delémont : *Loue*.

Il fallait s'attendre aussi à ce que le compartimentage de notre pays (ici nous pensons au Valais) joue également un rôle ; même d'un village à l'autre il peut y avoir divergence de mots et de prononciation. Ainsi, si à l'ouest du pays, pour le mot trou, on dit *in p'tchus*, à l'est on dira *in peurtus* ; partir sera *paitchi* ou *pairti*. Suivant les lieux, la cuisine sera dénommée *lai tieûjainne*, *lai tcheûsènne*, *le tché*. Dans La Courtine, un sapin est *ènne fiâle*, ailleurs ce sera *ènne fuate* ou *in saipin*. Le jour pourra être *lo djo*, *le djoué* ; l'après-midi *lai vâprée*, *lai reûssûe*, *l'aiprés-dénée* ; le lard *di laîd*, *di bacon*, *di porchat*. Les exemples pourraient se multiplier à l'infini. En deux lignes, oyez du vrai patois vâdais extrait du poème *Les Panies* du curé Raspieler de Courroux, vers 1849 :

*Cte daime dont y prageait, ére belle et pimpai,
Y aivait pris tot son temps, po se bin épinguai,
Se foran tot pairto po être sizolai.*

(Cette dame dont je parle était belle et pimpée, Elle avait pris tout son temps pour se bichonner, Se fourrait tout partout pour être courtisée.)

Metschaimé.

Le Réton di Ciôs di Doubs

a donné, les 24 et 25 février, à Saint-Ursanne, trois représentations d'une belle pièce de Djôset Barotchet — M. Joseph Badet :

*Qué bé djo, grand'père !
(Quel beau jour, grand-père !)*

L'article que notre collaborateur Wiblé comptait nous envoyer n'a pu être prêt à temps. Nous nous bornons à signaler le succès — mérité — de ces représentations, et le bel effort qu'ont fait nos amis jurassiens. Nous reviendrons sur cette pièce remarquable et sur l'importance du théâtre patois.

La mission et les puces

Le brave curé d'une petite mais jolie paroisse perdue dans la montagne s'est dit, un beau matin, que ses ouailles auraient bien besoin d'une bonne mission pour les remettre un peu sur la forme. Il demande donc au couvent de capucins le plus proche de lui envoyer deux pères.

Une bonne semaine de mission, notre brave curé n'avait qu'à laisser faire, il put souffler un peu. Quelque temps après, le supérieur du couvent, en tournée dans la contrée, s'en vint dire bonjour au curé.

On boit le verre, comme de juste, et finalement le supérieur fait :

— A propos, cette mission c'est bien allé ?

*— Hm, bien allé... ! bien allé... !
— Mais qu'est-ce qu'il y a eu ?
— Hm, bien allé... bien allé, oui !
— Mais dites-moi donc, les capucins, il y a eu quelque chose ?*

— Il y a eu quelque chose... ! Ils ont donné des puces à mon chien... !

Le supérieur a fini son verre, il avait assez de l'autre reste.

Le malicieux curé rit encore.